Défense et conservation de la biodiversité cultivée au-delà de la forme, de la couleur et de la performance

*The defense and conservation of cultivated biodiversity beyond form, color and
performance*

*La defensa y conservación de la biodiversidad cultivada más allá de la forma,
color y desempeño*

Álvaro Salgado Ramírez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/7648>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.7648

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Éco-anthropologie

Référence électronique

Álvaro Salgado Ramírez, « Défense et conservation de la biodiversité cultivée au-delà de la forme, de la couleur et de la performance », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], Supplément 2 | 2021, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 20 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/7648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.7648>

Ce document a été généré automatiquement le 20 décembre 2021.

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Défense et conservation de la biodiversité cultivée au-delà de la forme, de la couleur et de la performance

The defense and conservation of cultivated biodiversity beyond form, color and performance

La defensa y conservación de la biodiversidad cultivada más allá de la forma, color y desempeño

Álvaro Salgado Ramírez

Introduction

- 1 Au Mexique, les classification, localisation et description de la biodiversité du maïs sont très complexes et constamment mises à jour par les agences gouvernementales et les institutions académiques. Officiellement, le Mexique compte plus de 60 races de maïs réparties en quatre grands groupes caractérisés par la forme de l'épi et qui se trouvent sur presque tout le territoire national dans différentes zones écologiques (Kato *et al.* 2009).
- 2 Que ce soit en tant que nourriture, médicament, artisanat, fourrage, commerce, offrande rituelle ou approvisionnement local, chacune des utilisations du maïs a un sens culturel qui nourrit l'identité des communautés. C'est pourquoi la conservation et la défense de la biodiversité cultivée pratiquées par les peuples autochtones et les paysans au Mexique, ne peuvent pas être comprises sans tenir compte de la complexité culturelle impliquée dans ce processus. Pour en évaluer l'importance, il est nécessaire d'analyser le contexte culturel, économique et juridique dans laquelle se produit cette défense de la diversité. En effet, ni les stratégies officielles de conservation du matériel génétique indigène *ex situ*, ni les nouvelles stratégies de conservation *in situ* promues à

la fois par des ONG et par des agences gouvernementales, n'ont pas jusqu'à présent éliminé les obstacles imposés par ce contexte de subordination, car elles ne tiennent pas compte de la structure culturelle où se déroulent la conservation et la diversification continue du maïs indigène au sein des communautés.

- 3 Au Mexique le maïs représente le présent et l'avenir de la civilisation méso-américaine. Ce pays a vu se développer une civilisation indigène dans le contexte d'une grande diversité ethnique et linguistique. L'unité culturelle des peuples méso-américains se reflète dans plusieurs caractéristiques que Paul Kirchhoff a définies comme le *complexe méso-américain* (Kirchhoff 1943), que nous pourrions très bien définir comme la « civilisation du maïs ». C'est-à-dire une civilisation qui a basé son développement social, économique et politique sur la technique de la culture du maïs. Ainsi, la culture ancestrale et traditionnelle du maïs indigène, se base sur la force humaine, l'entraide et l'organisation du travail familial ou communautaire qui implique la propriété sociale de la terre comme forme de propriété foncière principale. Cette pratique, toujours en vigueur, malgré le fait qu'elle se produit dans un contexte de dépendance économique et technologique (semences hybrides, lois, semences transgéniques, herbicides, marchés dominants, etc.) soutient et permet la reproduction de plus de 129 000 communautés rurales qui détiennent plus du 53 % du territoire national. Et ce Mexique rural, en majorité, résiste pour ne pas quitter ses territoires, ou perdre ses formes de gouvernance et ses rapports avec la terre. Dans tout le pays, dans divers systèmes agro-alimentaires, sous des climats et contextes culturels et économiques variés, les pratiques traditionnelles utilisées pour la culture du maïs se transmettent comme un ensemble de valeurs. Le maïs est le soutien alimentaire, il est aussi l'organisation communautaire du travail agricole, il est la famille qui reconstitue et reproduit la communauté. Il est l'élément qui encourage la vie collective et soutient l'autodétermination des communautés, et aussi l'autochtonie écologique, les relations rituelle et théologique avec la terre et le territoire. Le maïs est et doit continuer à être le pilier de l'économie et de la souveraineté alimentaire (Cárcamo *et al.* 2011).
- 4 Malgré le déploiement, depuis les années 1960, de ladite *Révolution Verte* (RV) dans notre pays, il est remarquable que plus de 5,6 millions d'agriculteurs traditionnels sur le territoire, sur environ sept millions d'hectares (Ita 2015), continuent à utiliser leurs propres semences indigènes dans une grande diversité d'agro-écosystèmes. Car cette RV visait à promouvoir l'industrialisation et l'urbanisation ; pour cela il fallait imposer sa technologie pour pousser à la « modernisation » de la production agricole par l'élimination des formes traditionnelles d'organisation du travail et par le remplacement de la diversité des cultures indigènes. Qu'est-ce qui a permis de maintenir cette diversité cultivée ? On peut affirmer que cette diversité s'est maintenue parce que les communautés indigènes et paysannes conservent les semences au sein même de la famille et de la structure culturelle communautaire, et que c'est grâce à ces connaissances, ces pratiques traditionnelles et visions du monde, que ces communautés parviennent à se maintenir matériellement et culturellement.

Signification culturelle de la biodiversité cultivée au Mexique

- 5 Nous parlerons des *significations culturelles* qui encadrent la conservation et la défense de la biodiversité cultivée, compris comme la finalité qu'un peuple donne à ce qu'il fait

et qui s'avère essentiel pour assurer la reproduction de l'identité et de la culture de la communauté (Siller Acuña 2014). Ainsi, pour faire usage et à la fois protéger la biodiversité cultivée du maïs, les familles et les communautés s'organisent pour travailler de manière collective dans les parcelles, et célèbrent de manière rituelle le travail et les dynamiques sociales qui en résultent.

- 6 Ces formes d'organisation et de signification procèdent de la matrice culturelle mésoaméricaine. Les peuples ont mis en lumière et réfléchi sur le phénomène de la découverte des semences et de l'agriculture, ainsi que de ses effets civilisateurs. C'est-à-dire sur le fait que les peuples ont créé la biodiversité cultivée et, en retour, cette biodiversité cultivée a assuré leur re-création en tant que peuples (Portilla 1980). Comme l'a observé Siller (1978), la culture est le sens donné à tout ce qu'on fait en société, l'orientation qu'on donne à nos actes, la vie, l'existence. Au Mexique, bien que les Zapotèques, les Totonèques, les Nahuas, ou d'autres peuples aient différentes manières de se représenter, de parler, etc., ils partagent un ensemble de valeurs sur le maïs et sur son importance rituelle et sociale. Ainsi, malgré leurs différences, les divers peuples du Mexique bâtissent et recréent leurs communautés autour du maïs. De là on peut dire que tous les peuples autochtones de la Mésoamérique partagent la même culture du maïs. Au-delà de sa forme, de sa couleur et de ses performances, la biodiversité cultivée est intimement liée aux sens culturels qui constituent l'identité culturelle communautaire. La biodiversité cultivée représente ainsi une intime relation des gens avec la terre, dans son sens le plus large, et donc, avec le territoire et la communauté aussi.
- 7 Le célèbre généticien russe Nikolaï Vavilov, connu pour ses contributions à l'étude des centres d'origine et de diversification des plantes cultivées, a identifié neuf régions dans le monde qui concentrent la plus grande diversité d'espèces cultivées et de leurs parents sauvages. Ces régions, riches en espèces végétales comestibles, ont été habitées par des groupes humains qui depuis très longtemps ont accumulé des savoirs sur cette diversité et ont effectué diverses manipulations générant la diversité que nous connaissons aujourd'hui (Harlan 1971).
- 8 En Mésoamérique, comme dans d'autres centres d'origine de l'agriculture, la culture (observation, soin, domestication) de la diversité sauvage était reliée aux formes harmonieuses d'être Peuples, c'est-à-dire, de savoir comment habiter et vivre de la Terre, la Terre Nourricière, la Terre Mère. Par ce biais, ces peuples n'ont pas seulement cumulé et systématisé des savoir-faire agricoles, mais ils ont aussi donné un sens à la relation qu'ils établissaient avec la nature et ont eu la clairvoyance d'assurer le bien-être et la vie de la communauté et du territoire pour, à partir de là, être Peuple.
- 9 Si l'on veut comprendre un peu plus cette complexité culturelle, nous pouvons le faire à travers le mot *ix'im* qui, dans la langue maya désigne le maïs. Étymologiquement *ix* est un préfixe qui signifie « femme », et *im* réfère à « une molaire ou une meule de *metate* », pierre sur laquelle on écrase les grains de maïs. Cependant, en associant ces deux unités, les Mayas péninsulaires mais aussi ceux qui habitent dans le Chiapas et au Guatemala, font appel à un autre ensemble d'idées. Pour ces communautés, *ix'im* évoque aussi le sein des femmes, savoir allaiter la Terre Nourricière, ne pas mordre ou nuire à la terre. Autrement dit, dans le concept maïs se trouvent aussi des idées qui indiquent la façon dont la plante et l'aliment doivent être traités. Par exemple, il ne faut pas mordre la *tortilla* ou le *taco* avec les dents, mais les diviser d'abord à la main et puis les mâcher avec les molaires. En conséquence, le mot oriente l'action et nous apprend que la relation des sujets avec

le maïs doit être comme celle d'un bébé avec sa nourrice, qui s'alimente d'elle sans lui faire du mal. Ainsi, au moment de nommer le maïs, consciemment ou inconsciemment, les peuples mésoaméricains évoquent aussi une technologie, une forme d'organisation sociale du travail, ainsi que les sens qui orientent ces activités. La biodiversité cultivée initiale a été livrée par les grands-parents avec la simple commande d'être Peuples. La plupart des mots dans les différentes langues indigènes du Mexique, comportent l'explication sur pourquoi et comment cultiver le maïs.

Complexité culturelle de la biodiversité cultivée

- 10 Pour comprendre ce qui précède, il est nécessaire d'analyser la complexité culturelle derrière chacune des pratiques qui permettent la conservation de la biodiversité cultivée. Car les populations ont systématisé leur expérience et leur relation à la terre. Les liens complexes entre la biodiversité cultivée et les communautés autochtones et paysannes ne sont pas seulement limites, comme l'étudie l'ethnoécologie, aux systèmes de croyances, aux corpus de savoirs et aux diverses pratiques mobilisées (*kosmos, corpus, praxis*) (Toledo & Barrera-Bassols 2008). Au-delà de tout cela, il est important de se pencher sur les *sens culturels communautaires* (finalité ou propos : *telos* > du grec τέλος = fin, propos, sens, ce par quoi une chose est faite). Autrement dit sur le système de croyances et sur les savoir-faire associés à l'agriculture, qui ont comme finalité de reproduire et recréer la communauté et son identité. Car si ces sens, valeurs et pratiques étaient mobilisés seulement de façon individuelle, s'ils étaient déracinés des cycles agricoles et des dynamiques collectives, ils ne seraient plus utiles pour assurer la reproduction de la communauté.
- 11 Un outil qui nous permet de comprendre la signification culturelle que les peuples autochtones donnent à la biodiversité cultivée est « l'analyse structurelle des cultures subordonnées » (Siller 1978). Cet outil nous présente la complexité culturelle organisée en trois structures, la sociale, la communautaire et la reproductive, qui assurent la reproduction de l'identité culturelle. La première structure, la sociale, encadre tous les aspects de la vie sociale : le travail, la technique, les modes d'organisation sociale du travail, l'organisation communautaire et la façon d'exercer le pouvoir et le gouvernement communautaire. Cette structure comprend le travail, la gestion, l'utilisation et la conservation du territoire comme les éléments autour desquels s'articulent l'organisation traditionnelle du travail, l'organisation sociale et politique, ainsi que les activités de subsistance et celles de nature rituelle et théologique en lien avec la terre-territoire. Dans la seconde structure, la communautaire, nous trouvons les sens, les buts et les finalités qui encadrent l'utilisation et la conservation de la biodiversité, et qui cherchent à dynamiser des processus complexes, vitaux, communautaires, des relations autour de l'éducation, de l'équité, de la distribution, de la joie, des saveurs, de la cohésion, des relations vitales de réciprocité, de la justice et de la solidarité. Dans la troisième structure, la reproductive, nous trouvons les éléments qui célèbrent et synthétisent de manière cyclique la cosmovision et ses mythes fondateurs qui sont repris dans des rituels qui relient les communautés et recréent l'identité culturelle. Reprenant la méthodologie proposée en 1978 par Clodomiro Siller du *Centro Nacional de Ayuda a las Misiones Indígenas*, nous présentons dans la figure 1 les trois structures qui encadrent les stratégies suivies pour assurer la vie personnelle, mais communautaire aussi. Ainsi, la biodiversité cultivée ne peut pas être réduite à une

question de forme, couleur ou rendement, mais elle nourrit une civilisation et une culture qui permettent aux communautés d'être Peuple. De plus, il faut souligner que ces races et variétés indigènes de maïs ne sont pas que des formes, des recettes et des traditions mais qu'elles sont intimement liées aux significations culturelles qui assurent la continuité des communautés. Cette complexité culturelle assure la continuité des maïs paysans dans un contexte de subordination économique, sociale, politique et légale.

- 12 Par conséquent, nous ne pouvons pas continuer à tout simplement localiser, classer et sauvegarder la biodiversité cultivée au Mexique. Il faut en revanche reconnaître que cette biodiversité cultivée se crée constamment et acquiert sa pleine signification grâce à une structure complexe communautaire. Et que c'est d'ailleurs par cette structure que la biodiversité cultivée est bien présente partout dans le pays et fait l'objet d'une lutte sociale pour sa sauvegarde face aux politiques agroalimentaires. En prenant en compte ces éléments, il est possible d'affirmer que cultiver du maïs au Mexique signifie aussi cultiver la résistance.

Figure 1 : Analyse structurale des cultures subalternes appliquées à la diversité cultivée (Siller 1978)

- 13 La biodiversité cultivée implique une transformation au niveau des significations et des usages pour être intégrée dans la vie de la communauté et faire partie de son identité culturelle. La biodiversité cultivée peut alors être comprise comme des *médiations profondes, importantes* qui permettent à la communauté d'assurer sa vie, de célébrer son identité culturelle, religieuse et fondatrice (mythes, légendes, références propres) pour la partager avec les jeunes générations et assurer la continuité du cycle.

Le contexte de la subordination culturelle, économique et juridique de la conservation

- 14 La conservation de la biodiversité cultivée par les peuples se fait dans un contexte de subordination culturelle, économique et juridique, car la politique gouvernementale en matière agroalimentaire impose des perspectives culturelles contraires à leur vision civilisatrice du maïs. Ainsi, le modèle gouvernemental pose des problèmes économiques

et juridiques qui rendent encore plus difficile le travail de conservation. Plus encore, il considère la biodiversité cultivée comme une simple marchandise, c'est-à-dire, comme une ressource naturelle qui peut être privatisée, recherchée et déclarée comme patrimoine de l'État ou d'entreprises privées.

- 15 En ce sens, il est possible de constater qu'au cours des trois dernières décennies, l'État mexicain a réformé la Constitution et promulgué de nouvelles lois qui rendent de plus en plus difficile l'exercice et la défense des droits communautaires des peuples autochtones (PA). Bien que, dans la Constitution mexicaine, soit reconnue la composition multiethnique et pluriculturelle de la Nation, le droit des peuples à l'autodétermination est limité de différentes manières :
 - Les PA ne sont pas reconnus comme des sujets de droits collectifs.
 - La base territoriale des PA n'est pas reconnue et, en conséquence, leur droit à l'autonomie ne trouve pas de juridiction (communautaire, municipale ou régionale) pour se mettre en pratique. Les territoires ancestraux ne sont pas reconnus officiellement et la marchandisation de la terre affaiblit la base territoriale des communautés.
 - De même, il est important de signaler qu'aucune action gouvernementale ne devrait être unilatérale mais devrait au contraire sans exception, agir avec le consentement libre, préalable et informé des PA.
- 16 En tant que membre du Conseil International des Nations Unies, notre pays est lié à la législation internationale et doit donc agir conformément aux traités, conventions et lois telles que le *Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture* (TIRPGAA) et les savoirs traditionnels (TK), la *Convention sur la diversité biologique* (CDB), la *Convention internationale pour la protection des obtentions végétales* (UPOV) et les *Accords sur les aspects des droits de propriété intellectuelle liés au commerce* (ADPIC). Ces instruments internationaux expriment les différentes tendances de la patrimonialisation.
- 17 L'application de ces conventions, traités et accords internationaux a déjà créé des problèmes dans le pays. Les politiques publiques mises en œuvre par le gouvernement dans les domaines agroalimentaire et environnemental ont des effets néfastes sur les droits des communautés paysannes et indigènes. Bien que ces outils internationaux reconnaissent les apports des PO à la conservation, aux savoirs et aux pratiques liées à la biodiversité, les intérêts privés et les technocrates sont de plus en plus importants à la table des négociations. En conséquence, même si l'agrobiodiversité peut être déclarée comme bien d'intérêt ou d'utilité publique en raison de son importance génétique, biologique et environnementale, dans de nombreux cas les intérêts privés s'imposent et acquièrent des droits de propriété ou d'exclusivité sur ces ressources.
- 18 Ainsi sont mis en œuvre des politiques et des programmes qui cherchent à réguler, de l'extérieur, l'usage, la conservation et la préservation de la biodiversité agricole. Ces accords, traités et conventions internationales sont intégrés dans des lois secondaires et induisent des modifications constitutionnelles qui dépossession les communautés de l'usage, du contrôle et de la jouissance de leurs propres ressources, et, ce faisant, négligent les significations, les savoir-faire et les croyances des communautés.
- 19 Ici, nous présentons quelques exemples des traités, accords et conventions qui ont posé problème une fois intégrés dans la législation nationale. Ainsi la Convention Internationale pour la *Protection des Obtentions Végétales* (UPOV) et l'Accord sur les *aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce* (ADPIC) tendent en fait

à favoriser la biopiraterie car ils reconnaissent et imposent même les systèmes des brevets sur les semences qui sont d'usage commun, et donc en limitent la reproduction et le libre partage.

- 20 La Convention sur la Diversité Biologique et son Protocole de Carthagène ont favorisé la création d'une Loi de Biosécurité des Organismes Génétiquement Modifiés qui menace biologiquement et économiquement la biodiversité agricole du pays. Cette loi crée un paradigme de biosécurité trompeur qui, en réalité, protège la mise en culture des OGM dans des buts expérimentaux autant que commerciaux. Bien que la loi prévoie l'établissement de « zones autorisées » et de « zones réservées » pour cultiver les OGM, cela reste inefficace car le vent, les pollinisateurs, le système d'importation, de vente et de distribution ou même l'échange des semences peuvent très vite être à l'origine d'une contamination transgénique au-delà des zones réservées.
- 21 Dans ce cadre, si les mouvements scientifiques et sociaux qui s'opposent aux OGM n'arrivent pas à éviter leur légalisation dans le pays, le Mexique vivra une longue période où la conservation et les usages traditionnels vont être contraints par un contexte de restrictions sans précédent pour l'agrobiodiversité et les agriculteurs. Dans ce sens, nous sommes confrontés à la possibilité de tomber dans un réductionnisme biologique culturel (zones autorisées), de mettre en risque l'intégrité biologique, l'incertitude culturelle à l'échange de semences, et le contrôle ou l'élimination de la contamination de l'agrobiodiversité. Sans parler des risques commerciaux et des procès qui peuvent survenir, résulter du brevetage des semences transgéniques dont la base génétique est d'usage commun.
- 22 Dans ce contexte les directives publiées par le *Fond des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture* (FAO) ont promu au Mexique la création de la *Ley de Producción, Certificación y Comercialización de Semillas*. Cette loi impose des critères qui, à long terme, vont limiter l'utilisation des semences de ferme dans la filière agroindustrielle posant d'importants problèmes pour la production autonome et locale de nourriture. En outre, la loi limite la mobilité des semences paysannes à moins qu'elles ne soient labélisées, violant ainsi les droits des peuples à l'échange traditionnel de semences, les transformant, paradoxalement, en graines de pirates. Pour sa part, le *Reglamento de la Ley de Semillas* (en cours de révision), impose l'utilisation des semences certifiées en cas de pénurie par catastrophe naturelle, par maladie (contamination par des OGM) ou par manque de semences, remplaçant les semences paysannes.
- 23 Un projet de loi dénommée *Loi sur l'Accès aux Ressources Phytogénétiques* (RP), pour l'agriculture et l'alimentation, inspirée par le Traité International sur les Ressources Phytogénétiques, se traduit par des contrats commerciaux qui autorisent l'utilisation des RP et des savoir traditionnels associés, même si ces ressources appartiennent à d'autres collectivités. À nouveau le débat sur le « Partage juste et équitable des profits » largement promu par la CDB dans son paragraphe 8-J, est au centre de la discussion.
- 24 La législation environnementale au Mexique, suivant les tendances internationales, impose une vision et un cadrage des territoires des peuples, de la manière dont l'espace naturel doit être ordonné et utilisé. Dans cette perspective, la législation détermine des stratégies et des zones de conservation qui vont à l'encontre des visions et pratiques autochtones. Par exemple, le *Programa Pago por Servicios Ambientales* et les *Áreas Naturales Protegidas* (ANP) vont même jusqu'à interdire l'usage de territoires historiquement habités par des peuples autochtones. Ces stratégies impliquent ainsi la modification ou la limitation des usages traditionnels du territoire et représentent une manière subtile

- de dépossession ou d'expropriation des communautés (il y a de nouveaux motifs d'expropriation dans la législation mexicaine : l'écotourisme et la conservation).
- 25 Le CENAMI a constaté que dans les régions où des programmes pour la conservation de la biodiversité et de la biodiversité cultivée ont été mis en œuvre, des paysans ont été déplacés et que leurs pratiques millénaires de conservation ont été marginalisées. De plus, des sociétés à but lucratif ont été créées, sans prendre en compte les assemblées communautaires.
 - 26 Dans le cadre du « changement climatique » le Mexique se prépare pour l'ère de l'atténuation et de l'adaptation, promue par le discours de l'économie verte. Ces directives environnementales visent les émissions par dégradation et par déforestation, et cherchent à reconvertir les terres dégradées et à entreprendre des projets de reboisement. Cependant, cela implique aussi de modifier les usages et pratiques agricoles des communautés. Par exemple, dans le *Corredor Biológico Mesoamericano*, le gouvernement cherche à transformer en forêts 125 000 hectares de terres cultivées en maïs, et à déclarer comme ANP 2,175 millions d'hectares. Ces projets impliquent d'interdire l'agriculture à plus de 2000 mètres d'altitude, de mener des aménagements territoriaux dans 2,3 millions d'hectares, d'ouvrir le pays au Marché International du Carbone, d'intégrer 4,5 millions d'hectares dans le *Programa por Servicios Ambientales* et de convertir 2,5 millions d'hectares en UMAS. De même, le programme *Mecanismos de Desarrollo Limpio* (MDL) a prévu la privatisation des fleuves pour que les entreprises puissent générer leur propre énergie, privant les peuples et les communautés de la relation vitale qu'ils entretiennent avec l'eau (Comisión Intersecretarial de Cambio Climático 2009).
 - 27 Dans ce cadre, la contre-réforme agraire a été la clef pour faire avancer la privatisation des territoires. Cette contre-réforme agraire est une politique promue par la Banque Mondiale, et très fortement défendue par les États-Unis et le Canada pendant les négociations entamées avec le Mexique pour mettre en place l'Accord de Libre Échange ALENA. De ce fait on n'a pas seulement mis un terme à l'attribution de terres aux paysans qui n'en avaient pas, mais on en a aussi commencé la marchandisation : mises en location, prises d'actions par des sociétés à but lucratif nationales ou internationales, biens prescriptibles (perte de droits de propriétés sur la terre), biens saisissables, exposés à la pleine propriété et à la vente. En somme, une réforme faite sur mesure pour promouvoir le marché des mines et de l'eau, etc.
 - 28 Il est donc évident que les accords et consensus internationaux – pas uniquement ceux déclarés comme commerciaux – encouragent des réformes profondes dans la législation nationale, et imposent une vision mercantiliste sur les terres, le territoire, les semences et la biodiversité. Il s'agit d'accords à double discours car bien qu'ils reconnaissent l'apport et l'importance des peuples par leurs richesses biologique et culturelle, ils finissent par encourager une marchandisation de la vie à travers des concepts comme « conservation », « biosécurité », « bioprospection », « partage équitable et juste des bénéfices », « semences de qualité », « collectes et contrats de bioprospection », et « protection des savoirs traditionnels ».
 - 29 Malgré ce scénario si défavorable à la vie et aux droits des peuples, la biodiversité cultivée au Mexique reste importante et bien distribuée sur le territoire. Il devient alors clair que ce qui a permis cette conservation n'est pas la structure économique dominante qui favorise l'homogénéisation technologique des semences et du marché, mais l'identité culturelle de plus de 129 000 communautés rurales, autochtones et

paysannes, qui vivent sur 53 % du territoire national, malgré les pressions qu'elles subissent pour quitter la terre, émigrer et cesser de cultiver. Ces territoires possèdent une grande diversité d'écosystèmes et des contextes culturels en résistance ouverte. La diversité cultivée est pour de nombreuses communautés la base de l'autonomie et de la dignité.

Réponses émergentes face à l'érosion de la diversité cultivée

- 30 Contrairement à l'idée que, pour conserver la biodiversité cultivée, il est nécessaire de préserver, cataloguer, concentrer et contrôler, au Mexique les savoir-faire communautaires nous apprennent que la diversité cultivée doit constamment être améliorée et diversifiée. En ce sens, conserver veut essentiellement dire utiliser.
- 31 Récemment, sont apparues des tendances favorisant l'application, à des processus agricoles locaux et traditionnels, de certaines techniques et outils issus des disciplines scientifiques, comme les banques de semences *in situ*, les collectes et la description de semences locales, l'échange de semences en dehors des espaces habituels. Cependant, ces stratégies justifient l'intervention extérieure d'agents spécialisés dans la gestion et la classification de ces modalités de conservation étrangères aux communautés traditionnelles. D'après l'expérience des peuples nous avons compris que certaines de ces stratégies ne réussissent pas toujours. Pour mentionner quelques cas :
- Le Germoplasme Bank of Tucson Arizona, États-Unis, possède un important patrimoine de la biodiversité cultivée (BC) de la Sierra Tarahumara. Cependant, quand cette institution a voulu faire le rapatriement de cette BC, la plupart des graines n'étaient plus fertiles. Ainsi, la diversité de cette région reste sous la responsabilité des communautés.
 - La communauté d'Ixtenco à Tlaxcala a la plus grande diversité de l'État sans aucune médiation externe. Ce sont les usages rituels, les régimes alimentaires, le commerce local, l'utilisation dans l'artisanat, etc., qui maintiennent la biodiversité cultivée bien vigoureuse.
 - Un grand nombre de légumineuses qui sont aujourd'hui fondamentales dans le régime alimentaire des Caraïbes sont d'origine africaine et il existe des preuves qu'elles ont été apportées par des femmes esclaves aux XVI^e et XVII^e siècles.

La défense de la biodiversité cultivée

- 32 Depuis que les chercheurs Quist et Chapela ont prouvé la contamination transgénique des maïs natifs de Oaxaca (Quist & Chapela 2001), et depuis que des lois qui mettent en danger les semences paysannes ont été promulguées, les communautés autochtones et paysannes se sont organisées pour mieux défendre et préserver leurs semences. Pour ces communautés qui défendent le maïs au Mexique il est important :
- d'établir des accords communautaires pour interdire l'entrée dans le pays des semences hybrides ou transgéniques dans les parcelles et leur usage ;
- de continuer, par tous les moyens, à cultiver diverses variétés de maïs et d'assurer la biodiversité cultivée par ce moyen ;
- de rejeter les zones libres de semences transgéniques prévues dans la loi, car elles n'assurent pas un confinement effectif des OGM et mettent en risque l'intégrité

biologique et culturelle du Mexique en tant que centre d'origine et de diversification des maïs ;

- de rejeter les plans officiels de surveillance et de biorestauration ;
- de collecter les divers usages des semences ;
- d'éviter de cultiver des semences qui ne proviennent pas des communautés paysannes ;
- de renforcer les faits culturels ;
- de renforcer les rituels et les fêtes religieuses ;
- de récupérer les savoir-faire ;
- d'observer le comportement des *milpas*, leur développement et leur formation, le comportement des insectes, etc. ;
- de s'articuler avec d'autres communautés pour la défense du territoire, ainsi qu'avec d'autres groupes au niveau national pour mener des actions juridiques, de dénonciation et/ou d'exigibilité.

Conclusions

- 33 Sans aucun doute, du point de vue des peuples autochtones du Mexique, la conservation de la biodiversité cultivée est une conséquence des usages que les communautés font des semences. Cette stratégie de conservation se réalise dans un contexte de subordination culturelle, économique et juridique qui encadre la défense de la biodiversité cultivée comme un acte politique de résistance qui ne vise pas seulement au maintien de la couleur, de la forme ou de la performance des variétés végétales, mais surtout à assurer l'identité culturelle et le processus civilisationnel mésoaméricain.
- 34 De même, il est clair que les stratégies encouragées par la société civile pour faire face aux situations d'érosion biologique ne parviennent pas à rétablir l'intégrité culturelle qui permet une conservation profonde, et n'empêchent pas non plus la création de nouvelles dépendances qui mettent en danger la protection des semences dans les contextes communautaires.
- 35 Cependant, en dépit des politiques publiques, des lois et des accords internationaux qui considèrent la biodiversité cultivée comme une simple ressource naturelle, et en dépit des attaques de plus en plus fréquentes contre l'autonomie et l'autochtonie des peuples, ces communautés continuent à assurer la conservation de la biodiversité cultivée. Les peuples autochtones du Mexique restent les détenteurs de cette diversité. Espérons que ces réflexions puissent servir à nous rappeler que, selon la tradition, les semences nous ont été transmises par les ancêtres.

BIBLIOGRAPHIE

- Cárcamo M., García M., Manzur M., Montoro Y., Pengue W., Salgado Á., Velásquez H. & Vélez G. 2011 – *Biodiversidad, Erosión y Contaminación Genética del Maíz Nativo en América Latina*. Red de América Latina Libre de Transgénicos (RALLT), Fundación Heinrich Böll y Broederlijk Delen.
- Comisión Intersecretarial de Cambio Climático 2009 – *Programa Especial de Cambio Climático 2009-2012*. México, Poder Ejecutivo Federal.
- Harlan J.R. 1971 – Agricultural Origins: Centers and Noncenters. *Science* 174 (4008) : 468-474.
- Ita A. de 2015 – *Memorias del primer encuentro de Comunidades Indígenas, Áreas naturales y Política extractiva*. México DF, CECCAM.
- Kato T.A., Mapes C., Mera L.M., Serratos J.A., Bye R.A 2009 – *Origen y diversificación del maíz: una revisión analítica*. México, D.F., Universidad Nacional Autónoma de México, Comisión Nacional para el Conocimiento y Uso de la Biodiversidad.
- Kirchhoff P. 1943 – Mesoamerica: its geographic limits, ethnic composition and cultural characteristics. In : Tax S. (Ed.), *Heritage of conquest*. New York, Cooper Square Publishers : 17-30.
- Portilla M.L. 1980 – *Totltécáyol*. México, Fondo de Cultura Económica.
- Quist D. & Chapela I. 2001 – Introgresión de ADN transgénico en variedades tradicionales de maíz en Oaxaca, México. *Nature*, 414 : 541-543.
- Siller C. 1978 – Metodología de Análisis Estructural de Culturas Subordinadas *Revista Estudios Indígenas*, CENAMI.
- Siller Acuña C. 2014 – *Fundamentos de la pastoral indígena lenguaje simbólico mesoamericano*. México, Memoria del Taller de Verano, CENAMI AC.
- Toledo V.M. & Barrera-Bassols N. 2008 – *La memoria biocultural: la importancia ecológica de las sabidurías tradicionales*. Barcelona, Icaria Editorial, 230 p.

RÉSUMÉS

Le but de cet article est de participer au débat sur la question de la conservation de la biodiversité cultivée, en montrant la complexité culturelle qui encadre les pratiques de conservation, et de signaler le contexte de subordination économique et politique dans lequel les paysans et les indigènes les accomplissent. De même, on sait que les politiques publiques et les actions de conservation *in situ* n'ont pas contribué de manière significative à la préservation de la diversité cultivée au Mexique. Bien au contraire, elles ont été un facteur d'érosion de cette diversité et une force qui a détourné des milliers de familles de leur rôle dans le domaine agricole. Enfin, nous voulons montrer l'importance de la diversité cultivée qui constitue une matrice et donne du sens et organise le temps social, les formes de travail et même les systèmes de représentation politique permettant la reproduction culturelle des peuples autochtones.

The purpose of this article is to introduce to the current discussion on the conservation of Cultivated Biodiversity the cultural complexity that goes through these practices, and show the context of economic and political subordination in which peasant and native peoples perform it. Likewise, it is argued that public policies and *in situ* conservation actions have not significantly contributed to the preservation of Mexico's cultivated diversity. On the contrary, they have been

a factor of erosion of this diversity, as well as a vector that has led to the displacement of thousands of communities and families from their role in this field. Finally, it explains the importance of the cultivated diversity as a matrix that gives sense and organizes social time, work forms and even the systems of positions among other elements, which allow the cultural reproduction of peoples.

El propósito de este artículo es acercar, a la discusión actual sobre la conservación de la Biodiversidad Cultivada, la complejidad cultural que atraviesa dichas prácticas, y mostrar el contexto de subordinación económica y política en que la realizan los pueblos campesinos y originarios. Asimismo, se argumenta que las políticas públicas y acciones de conservación *in situ* no han contribuido significativamente a la preservación de la diversidad cultivada en México. Y que, por el contrario, han representado un factor de erosión de dicha diversidad, así como un vector que incide en el desplazamiento de miles de comunidades y familias de su rol en este campo. Por último, se explica la importancia de la diversidad cultivada en tanto matriz que da sentido y organiza el tiempo social, las formas de trabajo e incluso los sistemas de cargos entre otros elementos, que permiten la reproducción cultural de los pueblos.

INDEX

Mots-clés : semences locales, biodiversité cultivée, comunalidad, être peuple, sens culturel

Palabras claves : semillas locales, biodiversidad cultivada, comunalidad, ser pueblo, sentidos culturales

Keywords : local seeds, cultivated biodiversity, communality, being a people, cultural senses

AUTEUR

ÁLVARO SALGADO RAMÍREZ

Coordinador del Área de agroecología, territorio y comunalidad – Centro Nacional de Ayuda a las Misiones Indígenas A.C. - alvarosalra@hotmail.com – CENAMI, PSA